



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Mireille Habert, *Montaigne traducteur de la Théologie naturelle. Plaisantes et saintes imaginations*

Bénédicte Boudou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12474>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bénédicte Boudou, « Mireille Habert, *Montaigne traducteur de la Théologie naturelle. Plaisantes et saintes imaginations* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12474>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mireille Habert, *Montaigne traducteur de la Théologie naturelle. Plaisantes et saintes imaginations*

Bénédicte Boudou

RÉFÉRENCE

Mireille Habert, *Montaigne traducteur de la Théologie naturelle. Plaisantes et saintes imaginations*, Classiques Garnier (« Études montaignistes » 57), 2010, 323p.
ISBN 978-2-8124-0177-0

- 1 Mireille Habert propose ici une étude très précise et pertinente de la façon dont Montaigne a traduit le fameux livre de Raimond Sebond à l'« apologie » duquel il a consacré le douzième chapitre du deuxième livre des *Essais*. Son analyse est particulièrement complète : elle examine dans une première partie (p. 27 à 117) les différentes traductions de la *Théologie naturelle* et l'édition que Montaigne a choisie ; ensuite (dans une partie intitulée « La Traduction, exercice critique »), à partir de sujets circonscrits et point par point, elle étudie les inflexions qu'il fait subir au texte de Sebond et les intentions qu'elles révèlent : « Où veut en venir un traducteur qui semble accepter, voire renforcer, le contenu religieux du discours, tout en marquant ses réserves à l'égard de l'expression que son auteur lui donne ? » (p. 8). Le point de départ de son étude (p. 7) est une phrase de Joseph Coppin provenant de son livre *Montaigne traducteur de Raymond Sebon* : « Montaigne exprime mieux [la pensée de Sebon], mais c'est bien la même pensée ». Cet « écart objectif » entre les deux textes justifie leur confrontation, qui requiert une longue patience parce qu'existent « d'innombrables variantes » et des « éléments polémiques » dans le texte de Sebond, et parce que Montaigne « a apporté un grand nombre de corrections à la réédition de son livre en 1581 ». On se rappelle qu'il a publié sa traduction de la *Théologie naturelle* après la mort de son père, en 1569, soit dans « le contexte historique de la Contre-réforme ».

- 2 C'est un professeur de théologie dogmatique, Friedrich Stegmüller, qui a, entre 1956 et 1966, classé les manuscrits et éditions du texte de Sebond, qui aurait achevé son livre en février 1436. Ce classement fait apparaître trois états du texte. Le troisième état est la version imprimée pour la première fois par le flamand Richard Paffroed, avec foliotage, numérotation des chapitres (au nombre de 330), index et manchettes. Toutes les éditions imprimées après 1485 suivent à la lettre ce troisième état, issu d'un pays qui a vu naître la *devotio moderna* et une spiritualité qui fait de l'homme un « récipient passif, entièrement soumis à la volonté de Dieu » (p. 35). Le titre de *Théologie naturelle*, que Montaigne attribue au livre de Sebond, traduit celui de *Theologia naturalis* que lui donnent la majorité des versions imprimées, alors que le titre exact du volume de Sebond était *Scientia libri creaturarum sive naturæ et de homine*. Dès le début de sa traduction, Montaigne se démarque du théologien en rappelant que « le raisonnement par preuve ne peut convaincre qu'autant qu'il est possible à la raison naturelle ». Dans une section intitulée « Le Discours et ses variantes » (p. 53), Mireille Habert compare avec précision les listes d'exemples, qui varient d'une édition à l'autre, ce qui lui permet de souligner les choix de Montaigne, qui « s'éloigne de toutes les versions pour les exemples des animaux les plus nobles » (p. 58) et qui prend une indépendance dans le chapitre 14 consacré à l'idée que l'homme doit rendre grâce à Dieu des dons que lui font les autres créatures (signalons incidemment qu'il manque la « deuxième marche » du raisonnement de Sebond, p. 56-57). L'édition Paffroed et la traduction de Montaigne font entendre, au folio 326, la parole tentatrice du démon et insistent sur « l'impossibilité pour l'homme de payer sa dette » (f° 324).
- 3 Cette étude comparative des différentes versions met en lumière l'originalité de l'édition Paffroed, « par ses additions savantes et de ses commentaires érudits, son souci de l'utilité du lecteur » (p. 86). Constatant la corruption et la chute du genre humain, Paffroed ne recule pas devant des remarques moralisatrices. Du latin au français, les titres de chapitres se simplifient et s'abrègent. Là où Sebond faisait de ses intitulés un appel au raisonnement, les traducteurs et Montaigne préférèrent le titre-annonce, qui s'adresse à un nouveau public, moins exclusivement théologien (p. 108-109). « L'édition Richard Paffroed [...] durcissant les positions de Sebond, s'est efforcée d'en accentuer la dimension rationaliste tout en prouvant la conformité du discours avec la tradition de la Bible », ce qui tend à prouver que « Montaigne n'a pas inventé l'affaire Sebond ».
- 4 La seconde partie de ce livre fait encore mieux saisir l'enjeu du livre de Sebond et celui de sa traduction par Montaigne. En rappelant, pour commencer, l'orthodoxie en matière de théologie, Mireille Habert conclut au caractère hybride de Sebond : bien qu'il ait été publié à la fin du Moyen Âge, il appartient par ses sources aux XII^e et XIII^e siècles et « se trouve aller à contre-courant de la pensée théologique officielle », ce qui explique la mise à l'Index du prologue en 1564 : que peut la raison naturelle dans la recherche de la doctrine du salut ? Sont examinés ici des points précis de théologie : « De l'intelligence à la volonté », « Il nous faut croire », « Espérer avecques toute certitude de foy », « Contrôler l'imagination : l'oraison spirituelle », qui font apparaître la pensée de Sebond et l'inflexion ou le gauchissement que Montaigne lui fait subir. L'auteur des *Essais* aurait été marqué par la doctrine de la « double vérité », enseignée par Pomponazzi et relayée par G. Buchanan et M.-A. Muret au collège de Guyenne, doctrine qui estime que ce que nous apprend la Révélation est d'un autre ordre que ce que nous enseigne la nature (p. 133). Il aurait également été marqué par la pensée évangélique d'Érasme selon lequel la vraie piété est intérieure et se caractérise par la confiance en Dieu et la charité. La traduction

de Montaigne nuance le propos de Sebond, grâce en particulier à l'introduction de la première personne du pluriel qui fait passer de l'exposé logique à la leçon religieuse (p. 144-145). Montaigne transforme encore le titre du chapitre 166 (*Quæ sit voluntas Dei*) en « Digression à l'utilité de son livre » qui relativise le raisonnement analogique, volontiers présenté comme une vérité en soi par Sebond. Plus généralement, la traduction de Montaigne s'attache à faire ressortir la majesté divine, et « se fait une règle de remarquer l'anthropocentrisme, le finalisme et les fausses nécessités du discours. Pour Sebond, le juste exercice de la raison, donnée à l'homme pour discerner le bien et le mal, rend la volonté humaine conforme à la volonté divine » (p. 181), mais les conclusions de Sebond, fondées sur l'argument anthropocentriste, « se trouvent à l'opposé de l'esprit de soumission » qui se confie à Dieu. Soucieux d'approfondir la façon particulière dont s'élaborent dans l'esprit les propositions auxquelles la volonté du croyant donne son adhésion, Montaigne accorde également une place très importante à l'imagination, et traduit le mot « pensée » par « imagination » et « fantasie », au point que les « connaissances » deviennent en français un produit de l'esprit, auquel Montaigne ajoute encore le jugement, de façon à montrer nettement « la manière dont s'effectue l'orientation contrôlée de l'imagination » (p. 198 et 237). S'il se soucie de « ce qui est utile à l'homme », il n'en souligne pas moins « la foi dans la vérité du Christ » (p. 205). Plus globalement, la traduction de Montaigne met en relief, « dans un esprit entièrement différent de Sebond, le message de la révélation par une mise en valeur nouvelle de la figure du Christ » (p. 223). Les trois chapitres 206, 207 et 208 de la traduction mettent en avant, par l'ajout de formules, la nécessité de la foi dans le Christ et « rappellent que la parole du chrétien ne tire sa légitimité que du respect de la doctrine du Christ » (p. 231). Les inflexions que Montaigne fait donc subir à la *Théologie naturelle* traduisent un refus de « raisonner sur tout avec autorité et intransigeance, comme le discours théologique s'arroge le droit de le faire » (*ibid.*). L'auteur des *Essais* dénonce également la vanité des chrétiens, qui devraient se vouloir serviteurs de Dieu au lieu d'attendre de lui la bienveillance, et il reconvertit la démonstration rationnelle de Sebond « en discours de persuasion homilétique » (p. 246).

- 5 C'est dire que les écarts du discours ne sont pas simplement d'ordre stylistique. La traduction de Raimond Sebond fait déjà apparaître une démarche de pensée, construite à partir de l'art de « faire tenir ensemble et dialoguer différents rôles philosophiques, sans nécessairement s'identifier à aucun d'entre eux », comme l'expliquait Marc Fumaroli. Distincte du fidéisme qui « consiste à accepter les vérités de foi en renonçant définitivement à comprendre le mystère divin », la position de Montaigne est regard lucide posé sur la foi, qui reconnaît le secours que peut lui apporter l'imagination, à condition de rester humble.
- 6 Ce livre représente un travail extrêmement intéressant et précis sur un texte qui apparaît, au terme d'une analyse méthodique et détaillée, particulièrement fondateur pour l'écriture des *Essais*. Mireille Habert sait éviter toute simplification hâtive, elle appuie son raisonnement sur des exemples particulièrement pertinents, dont elle propose un examen approfondi. Son livre est complété par quatre annexes (p. 253-310) qui s'arrêtent sur la dédicace de la *Théologie naturelle*, le chapitre 208 (qui concentre les écarts de Montaigne par rapport à l'original), le texte de Jean Martin et les écarts de la première (1569) à la seconde édition (1581) de la *Théologie* par Montaigne. Il est assorti d'une bibliographie ordonnée et d'un index des noms propres. Mireille Habert mérite donc des félicitations et de la gratitude, d'autant que son ouvrage ne comporte quasiment

aucune coquille : l'on ne signalera qu'une broutille, p. 120 : l'attribution à saint Paul de l'Épître aux Hébreux dont, selon l'opinion qui prévaut aujourd'hui, il ne serait pas l'auteur.